

## Ne bougeons plus !

Ah non ! Oncle Joseph, arrêtez de faire le pitre cinq minutes,... même pas, une minute, le temps que je prenne la photo ! Après, vous ferez ce que vous voudrez !... Maintenant, tante Ernestine, déplacez-vous un peu sur la gauche, je ne vous ai pas dans le cadre... Je vous ai dit : à gauche ! Vous ne distinguez pas votre droite de votre gauche ?... Voilà. C'est bien. Serrez-vous encore un peu plus contre l'oncle Yves... Oui, je sais, ça fait plus d'un demi-siècle que vous vous serrez contre lui ! Alors un peu plus, ça ne peut pas vous déplaire !... !... Allez ! Tout le monde est prêt ?... Ne bougeons plus !... Eh bien alors, maman, t'en fais une tête !... C'est un mariage, ce n'est pas un enterrement ! Prends exemple sur ta fille ! Tu as vu le sourire de la mariée ? Ça, on peut dire qu'elle est heureuse, ma petite sœur ! Et son grand benêt de mari qui la dévore des yeux !... Dis donc, Henri, tu peux pas regarder un peu par ici, qu'on voit ta figure et tes belles moustaches ! Ne t'en fais pas. On ne va pas te la piquer, ta femme ! Enfin,... pas tout de suite, si tu vois ce que je veux dire !... Et toi, Florence, cesse de gigoter comme si tu avais envie de faire pipi !... Quoi ! C'est le cousin Alain qui te pince les mollets ! Ne t'en fais pas : dans deux ou trois ans, tu seras bien contente quand il te les pincera, tes mollets !... Bon. Il faut que j'arrête de dire des bêtises ! Je montre le mauvais exemple à la jeunesse !... Tiens, en parlant de jeunesse, s'il te plait, Aurélie, remonte un peu ton petit frère, sans ça plus tard, quand les gens regarderont la photo, il penseront que c'est un paquet de linge sale que tu tiens dans tes bras !... Attention ! J'y vais ! Surtout, ne soyez pas surpris par l'éclair du flash ! Ne bougez plus !

Viens voir ce que j'ai trouvé dans la malle ! Une vieille photo qui doit bien dater des grands-parents,... peut-être même des arrière-grands-parents ! Viens voir, je te dis ! C'est un mariage. Tiens, voilà la mariée. Elle n'a pas de voile, mais un bonnet blanc. C'était sans doute la mode , en ce temps-là, à la campagne... Tu as vu comment son mari la regarde, il a l'air d'être vraiment amoureux !... Et les autres ! Ils sont vraiment rigolos ! Regarde celui-là avec ces grosses moustaches retroussées : on dirait Guillaume II, tu sais celui que les allemands appelaient le Kaiser. C'est qu'il est fier de lui avec ses belles bacchantes ! Tu l'imagines un peu, de nos jours ? Il serait ridicule, et pas qu'un peu !... Qu'est-ce que tu dis ? Original ?... Oui, bien sûr, original, il le serait, mais on se moquerait de lui... Et celle-ci, toute petite, blottie contre ce géant qui la serre contre lui, avec son bras posé sur son épaule. Elle ferme à demi les yeux. On dirait un chat qui se pelotonne au soleil. Je parie qu'ils sont mariés, ces deux-là, depuis un certain temps et qu'ils sont

drôlement bien ensemble... Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?... Ah ! La gamine qui tiens un paquet sur ses genoux !... Comment, ce n'est pas un paquet ? Alors qu'est-ce que c'est ?... Tu crois ? Un bébé ? Attends, donne-moi la loupe, que je regarde mieux... C'est vrai, tu as raison. Eh bien, le pauvre moutard, il ne doit pas être à son aise ! Elle le tient comme un ballot de linge sale, la gamine ! Il faut dire qu'elle ne semble pas apprécier son rôle de gardienne d'enfant ! C'est sans doute la sœur aînée, elle aurait préféré, au lieu de pouponner, aller courir avec un gars de son âge dans les champs ! Et la vieille mémé, là, au premier rang ! Elle en fait, une tête ! Je te parie que c'est la mère du marié. Elle n'est pas contente de perdre son fils chéri, et elle déteste déjà sa future belle-fille... Mais non, je ne raconte pas n'importe quoi ! C'est visible ! Du moins, c'est visible aux yeux d'une femme... Et la petite qui s'est retournée vers le zigoto qui est derrière elle ? Je suis certaine qu'il l'a chatouillée juste au moment où le photographe a appuyé sur le déclic !... Ils sont drôles, tu ne trouves pas ? On dirait qu'ils sont toujours vivants et qu'ils vont aller se goinfrer... Tiens... Mais regarde celui-là !... Oui, le type au chapeau noir, sur la gauche. Qu'est-ce qu'il fait ?... Ma parole, il bouge !... Il se lève !... Et il s'en va !... Il sort de la photo !... Il est parti ! Il a disparu ! On ne le voit plus !...

Bien sûr que je suis parti ! Ils sont bons, ces deux-là ! Est-ce qu'ils savent depuis combien de temps je suis là, immobile, à fixer cette espèce de clown avec son appareil photo à la manque ?... Et puis, je m'embête. Je ne connais personne, ou presque personne dans cette bande de bouseux !... Charles, le marié, a pensé que c'était poli de m'inviter parce que j'étais un lointain cousin ! Et surtout, un parisien ! Et un rapin, qui plus est !... Vous vous rendez compte de l'effet que ça fait sur ces braves péquenots ?... En attendant, moi, je m'enquiquine à cent sous de l'heure ! Et j'ai faim ! Je vais voir si je ne peux pas glaner un petit quelque chose avant que le gros de la troupe ne s'amène...

Tiens ! Ce petit tableau, juste à côté de la cheminée, n'est pas mal du tout. C'est étonnant de trouver ça chez des ploucs !... Un paysage de neige... Un chemin boueux qui serpente et qui monte vers un petit bosquet... Quelques masures hermétiquement closes avec une vague lueur qui point aux fenêtres crasseuses... On serait tenté d'y voir le coup de patte d'un petit maître du XVIII<sup>ème</sup>. Mais c'est impossible à cause de cette grosse cheminée d'usine qui crache des paquets de fumée noire dans un ciel orageux. Et puis, surtout, il y a ces fils électriques qui se balancent d'un poteau à l'autre... Il n'empêche, ce n'est pas si mal imité. Ou alors, ça fait penser à un tableau de Lebourg de la fin du XIX<sup>ème</sup>, par exemple à *Notre Dame de Paris par temps de neige*. Bien sûr, le sujet est différent : Notre Dame, située en arrière plan, n'a rien à voir avec ces baraques de paysans. Mais l'ambiance qui s'en dégage me semble identique : ce triste désert neigeux que personne n'ose profaner en y laissant ses traces, pas plus au bord de la Seine, devant cette

perfection architecturale que dans ce hameau perdu. Rien ne bouge. Ah non ! Je me trompe : là, tout en bas, à droite, cette tache sombre, ça serait peut-être bien un cul-terreux qui a eu le courage de sortir de son trou pour aller picoler au troquet...

Je veux, mon n'veu ! Et tu sais ce qu'il te dit le cul-terreux ?... Eh bien, il te dit qu'il en a assez de se geler, et qu'il est bien content de sortir de ce foutu tableau pour aller s'en j'ter une chez Milord !... Je parie que tu connais même pas Milord l'Arsouille !... C'est le meilleur troquet du coin. Tu peux y boire, tu peux y manger, et tu peux même y trouver chaussure à ton pied, si tu vois ce que je veux dire... Mais c'est pas ce que je cherche, moi, du moins pour l'instant. Ce qu'il me faut, c'est un coin pour me réchauffer... Et puis, bien sûr, un petit ballon de rouge pour trinquer avec le patron... Zut alors ! Ça glisse, cette putain de neige ! D'ailleurs, c'est plus de la neige, c'est de la boue, et même de la bouillasse ! Je vais finir par me casser la figure !... Heureusement, j'y arrive au Milord !... Rien que de pousser la porte, ça fait du bien.

Salut la compagnie ! Salut patron ! Ah, c'est bon de retrouver les amis ! Faut dire que j'en avais assez de rester dans cette vieille croûte, les pieds dans la neige, immobile comme un épouvantail !... Il m'a bien eu, le peinturlureux du dimanche !... "Vous n'aurez rien à faire, qu'il me dit comme ça, vous vous tiendrez là, dans le bas du tableau, à droite. La seule chose que je vous demande, c'est de ne pas bouger du tout." "Et pourquoi ?", que je lui demande. "Mais enfin, qu'il me répond, réfléchissez un peu ! Si les gens qui viendront admirer mon tableau voyaient soudain un personnage peint se mettre à remuer, à se gratter par exemple, imaginez un peu la panique ! ils seraient capables de me poursuivre pour sorcellerie ! Alors, hein, ne bougez pas, absolument pas !" C'est comme ça que moi, bonne pomme, je suis resté planté à me les geler, le jour et la nuit ! Et pour rien ! Car le barbouilleur du dimanche, il ne m'a rien donné, pas même un sou ! "C'est pour l'amour de l'art," qu'il m'a dit. J't'en fiche ! Il a fourgué son tableau à des péquenots, pour payer son repas, je crois. Et me voilà, petite tache sombre, en bas à droite, que personne ne regarde, bien sûr, pour la bonne raison que personne ne regarde cette croûte, sauf aujourd'hui cet énergumène qui avait l'air de l'apprécier. Un autre barbouilleur, sans doute... Heureusement que j'ai repéré ce troquet dans un autre tableau, à côté !...Allez, patron, un petit rouge pour faire circuler le sang. Parce qu'il faut que j'y retourne là-bas, dans cette foutue Sibérie !... Avant, passez-moi donc le journal, que je me tienne quand même au courant. C'est bien gentil, le XIX<sup>ème</sup> siècle, mais j'aimerais bien savoir ce qui se passe maintenant, en 2008 !...Tiens ! Ah ben ça, c'est nouveau ! Des guerres, des guerres, et encore des guerres ! *Guerre au Purteslan... Guerre en Tokalé... Guerre contre la Fourie du sud... Opération de police...* Ah ben, ça, c'est original !... Non, c'est plus hypocrite !... *Opération de police dans les territoires d'outre-océan* ! Vraiment, rien n'a changé ! Partout, on s'étripe, et tout le monde est persuadé d'avoir le bon droit avec soi... quand

ce n'est pas le bon Dieu !... Je préfère tourner la page... Voyons les faits divers. Ça sera peut-être un peu plus amusant... Ouais... Eh bien... Il faut le dire vite, que c'est plus amusant ! Des vols, des viols, des meurtres, il n'y a que ça !... Et des accidents ! Vraiment, ces gens sont complètement dingues de rouler si vite ! Quand on voit ce que ça donne après !...

Par exemple, cette photo qui illustre le titre, là, en caractères gras : **Carambolage monstre au Vésinet : trois morts, cinq blessés**. À côté d'un enchevêtrement de tôles tordues, broyées, compressées par un César devenu fou, un type est allongé sur l'herbe. Un pompier se penche vers lui ; il semble lui parler. C'est bien inutile, ses yeux sont fermés. Il doit être mort... Pourtant, aucune blessure n'est apparente. Il est vrai que l'opérateur a pris soin de cadrer sa photo sur son visage et sa poitrine. Ce sont peut-être ses jambes qui sont atteintes, écrabouillées dans le choc violent qui a projeté sa voiture sur le poids lourd qui le précédait... C'est ça ! Il est mort, il ne bouge pas. Et le pompier s'incline vers lui, non pas pour lui parler, mais pour constater le décès...

Mais non, je ne suis pas mort ! La preuve : je cligne ma paupière gauche pour faire comprendre à ce pompier stupide que je suis vivant, bien vivant, et que vais vivre encore, et longtemps... Mais il n'a pas l'air de s'en apercevoir. S'il se penche vers moi, c'est pour être dans le champ de l'appareil photo de l'autre charognard que son journal a envoyé en quatrième vitesse pour "couvrir", comme ils disent, l'accident. Vous rendez-vous compte ? Un carambolage entre une vingtaine de véhicules dont trois ou quatre camions ! Ça vaut le coup, non ? Ça vaut le coup de déplacer un type et de réserver une place pour une photo bien sanguinolente en page trois ! Bien sûr, ça ne vaut pas un bel attentat suicide au Purteslan. Mais quand même, si le gars réussit son cadrage, ça peut plaire au lecteur !... Bon. Qu'est-ce que je suis en train de débloquer ? Je ferais mieux de m'occuper de moi... Oui, c'est vrai : je veux vivre ! Et pourtant, je sais que je n'en n'ai plus pour longtemps. Je ne souffre pas, je ne sens plus mes jambes. Ma colonne vertébrale doit être... Et puis, j'ai perdu tant de sang ! C'est ça qui a dû attirer l'autre vautour de journaliste !... Evidemment, je roulais un peu vite, 150-160 peut-être. Et il pleuvait. Mais je ne pouvais pas prévoir qu'un poids lourd en avait accroché un autre en le doublant !... Trop tard, mon petit vieux, pour regretter !... Maintenant... oui... Ma vie fout le camp... C'est dommage... Je l'aimais bien, ma vie !... Je ne peux même plus ouvrir l'œil gauche... Bientôt, je ne pourrai plus penser, même des conneries... Bientôt, je ne serai plus moi, mais un mort de plus, une victime de plus du carambolage... Bientôt... oui... je sais... à la fin...je ne bougerai plus...